



« Je cuisine pour mes copines » ... A propos de la persistance des stéréotypes de genre

Joëlle Mottint, décembre 2012

Introduction

Norah, sept ans est invitée à l'anniversaire d'un camarade de classe, un garçon. Que lui offrir ? Et pourquoi pas un livre de cuisine ? Malheureusement ses parents ne trouvent que des livres adaptés à cet âge avec des sous-titres du genre « je cuisine pour mes copines » ou avec des décorations de frises roses ou présentant des recettes de muffins en forme de cœur. Quand des garçons y apparaissent, ils ont clairement moins de cinq ans. Un garçon de sept ans qui reçoit un tel livre peut-il se dire « ce livre est pour moi » ? Qu'à cela ne tienne, tant pis pour les recettes, offrons-lui des accessoires : un tablier, des gants de four, un fouet, des emporte-pièces. Les kits pour enfants que trouvent les parents sont composés d'emporte-pièces, d'un rouleau, d'un fouet ... et d'un joli gant de four rose à pois blancs ! Le kit « tablier-gant de four- bonnet de chef » est lui aussi à pois blancs, ce qui leur semble un motif particulièrement féminin. Un garçon de sept ans va-t-il mettre une telle parure ?

De la persistance des stéréotypes de genre dans l'univers des jeux et des jouets

Faut-il encore écrire un texte sur ce thème ? Les catalogues de jouets, l'aménagement de l'espace des magasins de jouets, souvent organisés en rayons « pour les filles » et rayons « pour les garçons » sont périodiquement mis en question dans la presse. Depuis plusieurs décennies, régulièrement, des études sont publiées pour mettre en avant l'image des femmes et des hommes, des filles et des garçons, à la télévision, dans les publicités, et dans les jeux et jouets.

Pourtant, rien ne semble changer, que du contraire. Certaines marques de jouets¹ qui proposaient naguère des produits asexués déclinent actuellement des lignes résolument « féminines » et d'autres très « masculines ».

Malgré une attention portée à la question des stéréotypes de genre par les politiques européennes, l'étude européenne Eurydice montre également que « *Les femmes et les hommes continuent d'être traités différemment dans la plupart des manuels scolaires européens. Les hommes sont toujours plus souvent représentés que les femmes ; le vocabulaire est contraire au principe de l'égalité entre les femmes et les hommes, les figures majeures sont généralement masculines, les femmes ont souvent des métiers typiquement féminins et sont généralement absentes de l'arène politique et intellectuelle. Les manuels montrent des images stéréotypées des femmes et des hommes et, comme l'ont montré plusieurs projets de recherche, rien ou presque n'y est dit pour en finir avec les stéréotypes ou équilibrer la représentation des hommes et des femmes.* » (Différences entre les genres en matière de réussite scolaire, Eurydice, 2009 cité par Bohan, 2011, p.23)

En Belgique, dans la répartition des rôles entre les hommes et les femmes, les choses changent mais très lentement. A l'heure actuelle, on constate encore des inégalités de salaires entre les hommes et les femmes, à diplôme et statut égal, ces dernières étant désavantagées.

1 C'est par exemple le cas de Lego.

Encore aujourd'hui, on constate que les hommes passent plus de temps au travail que les femmes, tandis que celles-ci passent plus de temps que les hommes aux tâches ménagères et aux soins des enfants. *« En moyenne, les hommes (d'âge compris entre 12 et grosso modo 95 ans) consacrent 7 heures de plus par semaine que les femmes au travail rémunéré. En outre, les hommes disposent en moyenne de 6,5 heures de loisirs en plus, et se déplacent par semaine trois quarts d'heure en plus. Les femmes, en revanche, consacrent en moyenne 8,5 heures par semaine de plus aux tâches ménagères, auxquelles s'ajoute 1,5 heure par semaine de plus aux soins et à l'éducation des enfants »* (Glorieux et Vantienoven, 2009, p.89). Cette différence entre l'emploi du temps des hommes et des femmes se marque dans tous les milieux, mais elle est plus forte dans les milieux socio-économiquement faibles et lorsque le niveau de formation est bas. Toutefois, selon Glorieux et Vantienoven (2009), *« Il est remarquable que même en tenant compte des différentes catégories sociales, les écarts dans l'emploi du temps des femmes et des hommes s'observent systématiquement pour les mêmes activités. Les hommes consacrent plus de temps au travail rémunéré et disposent de davantage de temps de loisirs, alors que les femmes passent plus de temps aux tâches familiales. Cela confirme une fois de plus que l'emploi du temps des femmes et des hommes reste largement dominé par les stéréotypes sexuels en matière de répartition des rôles et des tâches. »* (p.94)

En outre, selon l'étude de Glorieux et Vantienoven, *« La plus grande disparité dans l'emploi du temps des femmes et des hommes est corrélée au fait d'avoir ou non des enfants. (...) Les femmes non seulement passent beaucoup plus de temps aux soins et à l'éducation des enfants, mais en outre se chargent de la très grande majorité des tâches liées aux soins. Le temps passé par les hommes aux soins et à l'éducation des enfants consiste très largement à réaliser des activités liées à l'éducation (raconter des histoires, jouer, faire du vélo, ...). Le soin des enfants s'accompagne, et cela surtout pour les femmes, d'un accroissement des tâches ménagères. En effet, il faut veiller à ce que les enfants soient nourris, que leurs vêtements soient lavés, etc. »* (2009, p.93).

Du point de vue des enfants, cela signifie donc que ceux-ci sont dès le plus jeune âge témoins de la répartition inégale des tâches : papa travaille beaucoup, maman prépare à manger et me donne le bain. Cette réalité observée par les enfants se trouve confirmée par les jouets qui très souvent confirment les stéréotypes sexuels. Prenons l'exemple des jouets pour faire semblant de faire les tâches ménagères : fers à repasser, aspirateurs et autres dînettes. Le plus souvent, ce type de jouets se trouve dans les rayons « filles » du magasin ou dans les pages du catalogue consacrées aux filles. On y verra des fillettes jouant à passer l'aspirateur ou à prendre le thé. On pourrait passer au-dessus de cela et offrir quand même un aspirateur à un garçon. Mais il y a de fortes chances pour que l'aspirateur en question (ou le fer à repasser, ou la dînette) soit rose ou mauve, avec des fleurs ou des cœurs ! Dans ce cas, comment l'offrir à un garçon ? C'est nettement plus difficile, même quand on est un militant convaincu.

Un aspirateur, un fer à repasser, un balai, un tracteur, une bétonneuse n'ont pas de sexe en eux-mêmes, mais leur décoration, leur emballage, le décor dans lequel ils sont mis en scène ont une connotation qui donne aux enfants le signal « ce jouet est pour les filles » ou « ce jeu est pour les garçons ».

Être fier de soi, qu'on soit fille ou garçon

Le genre fait partie intégrante de notre identité. Être un garçon, être une fille - ou plutôt devrait-on dire, en reprenant les mots de Simone de Beauvoir, devenir un garçon, devenir une fille -, ce n'est pas anodin, c'est une part importante de ce qui nous constitue. Mais comment allons-nous habiter cette identité ? Comment se sentir fier de soi que l'on soit fille ou garçon si l'on est enfermé dans des stéréotypes ? Ceux-ci influencent la construction de cette identité et ce que nous montrons aux enfants, par nos comportements, attitudes, notre façon d'habiter notre rôle de femme ou d'homme, ne reflètent pas forcément notre discours sur ce sujet. *« Les stéréotypes sur les différences entre hommes et femmes sont profondément enracinés dans notre culture. Bien souvent, nos convictions à cet égard sont plus avancées que nos actions quotidiennes. Cela explique pourquoi nous pensons souvent bien agir, alors que de nombreuses études et observations révèlent (...) que (...) nous agissons encore très souvent inconsciemment*

sur la base des rôles sociaux traditionnels » (Participation des parents, 2006, p.9).

L'achat des jouets est un bon exemple de ce hiatus entre nos convictions et nos actes. Beaucoup de personnes sont convaincues que les femmes et les hommes sont égaux et devraient par exemple partager équitablement les tâches ménagères et les soins aux enfants. Pourtant dans les faits, les études montrent que les différences existent. Et quand il s'agit de choisir un jouet pour un enfant, les stéréotypes s'invitent insidieusement : il est difficile d'offrir un bébé, un fer à repasser, une poussette à un garçon ; de donner une bétonneuse, un camion poubelle à une fille. Les fabricants ne s'y trompent pas et quand ils choisissent la décoration de ces jouets, ils ne font que renforcer les tendances qui existent déjà chez les consommateurs.

Il existe pourtant au moins une catégorie de jouets qui résiste à la tendance à « genrer » les jouets : les jouets de plage : ils sont attirants et de couleur vive (mais sans que ce ne soient des couleurs connotées filles ou garçons), ils proposent une diversité de formes. Et les enfants des deux sexes y jouent sans distinction.

Lutter contre les stéréotypes ?

Les jouets ne construisent pas les stéréotypes mais ils les renforcent, à l'instar d'autres produits comme les livres, les émissions télévisées², la publicité. Et cela n'est pas sans conséquence sur la construction de l'identité des enfants et le développement de l'image de soi.

Comment résister ? Tout d'abord, il est important de prendre conscience de ces stéréotypes et d'en discuter avec les enfants. Voilà un bon sujet de débat avec des enfants : pourquoi les jouets aspirateurs sont-ils roses ou mauves ? Les papas ne passent-ils jamais l'aspirateur ? De quelle couleur est l'aspirateur à la maison ?

Ensuite, en tant que consommateur, nous pouvons interpellier les fabricants et les revendeurs : pourquoi « je cuisine pour mes copines » et pas « j'invite mes potes » ? Pourquoi des rayons de jouets soi-disant pour les filles et d'autres pour les garçons ? Et exprimer le fait qu'on n'a pas acheté un produit car il était clairement sexué. Ainsi, petit à petit, les choses changeront.

² Les jeunes face au sexisme à la télévision, Faits & Gestes n° 22, Débats et recherche en Communauté française Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2007.

Références

Bohan, M., Combattre les stéréotypes de genre dans l'éducation, Etude du Comité directeur pour l'Egalité entre les femmes et les hommes (CDEG), Strasbourg, 2011. Téléchargeable sur : http://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/equality/03themes/gender-mainstreaming/CDEG_2011_16_Education_fr.pdf

Catalogue contre les jouets sexistes : <http://publisexisme.samizdat.net/Catalogue.pdf>

CEFA ASBL, Qu'est-ce qu'un stéréotype appliqué au genre ? analyse n° 9, 2009. téléchargeable sur : <http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/analyse09.pdf>

Giraud, F., Le genre des jouets, 12 janvier 2009. in : <http://sociovoce.hypotheses.org/283>

Glorieux, I., Vantienoven, T-P., Genre et emploi du temps. Différences et évolution dans l'emploi du temps des femmes et des hommes belges (2005, 1999 en 1966), Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, Bruxelles, 2009. Téléchargeable sur : http://igvm-iefh.belgium.be/fr/binaries/36%20-%20GenreEmploiDuTemps_FR_tcm337-82688.pdf

Les jeunes face au sexisme à la télévision, Faits & Gestes n°22, Débats et recherche en Communauté française Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2007. Téléchargeable sur : http://www.faitsetgestes.cfwb.be/telechargement/FG_2007/faits_&_gestes_22.pdf

Maalouf, A., Les Identités meurtrières, Grasset, Paris, 1998.

Participation des parents. Les pères sont également concernés ! Un outil de travail destiné à encourager et à renforcer la participation des pères dans les structures d'accueil, VBJK, PBD Stad Gent, Flora asbl, Gand, 2006.

Vandenbroeck, M., Eduquer nos enfants à la diversité sociale, culturelle, ethnique, familiale, ..., Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2005

Tout dans ce texte peut être cité ou mentionné librement, à condition d'en citer la source de la façon suivante :

Mottint, J., « Je cuisine pour mes copines » ... A propos de la persistance des stéréotypes de genre, Analyse n° 15/2012 du RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, décembre 2012.